

LE SCANDALE NOUVELLE ALLIANCE

RÉMI TREMBLAY

PEU AVANT NOËL, UN PETIT SCANDALE A ÉCLATÉ LORSQUE LA PRESSE A RÉVÉLÉ QU'UN GROUPE MÉCONNU DU GRAND PUBLIC, NOUVELLE ALLIANCE, COMPTAIT DANS SES RANGS DES MILITANTS LIÉS AU BLOC QUÉBÉCOIS, AU PARTI QUÉBÉCOIS, ET À DIVERSES INSTANCES SOUVERAINISTES. AUSSITÔT, LES MÉDIAS, AVEC LE DEVOIR EN TÊTE, ONT FLAÎRÉ LE FILON ET SE SONT RUÉS SUR L'AFFAIRE, COMME DES ENFANTS DEVANT UN CALENDRIER DE L'AVENT.

Le crime? Nouvelle Alliance affiche une esthétique martiale qui détonne face à l'image des boomers souverainistes défaitistes ou des néo-hippies de Québec solidaire. Et pour les élites progressistes, rien n'est plus effrayant qu'un Québécois qui porte autre chose qu'un t-shirt de Che Guevara en laine bioéquitable.

Les appels à la purge ont fusé : pas question que le rêve d'un Québec libre soit porté par des gens insuffisamment progressistes! Apparemment, pour mériter l'indépendance, il faut d'abord renoncer à toute idée qui dépasse le cercle restreint des brunchs inclusifs sur le Plateau. Curieusement, personne n'a pu identifier une seule idée concrètement "nauséabonde" promue par Nouvelle Alliance. Mais le cœur de l'affaire ne réside pas dans les idées : il s'agit avant tout d'imposer une rectitude politique inflexible au mouvement souverainiste. Un phénomène loin d'être nouveau, hélas.

On se souvient du traitement infligé à Jacques Parizeau après sa remarque sur le « vote ethnique » en 1995, mais l'épuration avait commencé bien avant. L'affaire Pierre Trépanier, collaborateur de notre revue, en est un exemple éloquent. En 1994, Trépanier et Jean-Claude Dupuis furent évincés de la Ligue d'Action Nationale pour crime de lèse-progressisme.

Pour un mouvement né à l'extrême-droite avec des précurseurs comme Jules-Paul Tardivel (ultramontain), Lionel Groulx (nationaliste ethnique), Paul Bouchard (mussolinien), Raymond Barbeau (proto-fasciste) et autres, le virage est drastique. Nous ne reviendrons pas ici sur la genèse du mouvement indépendantiste, qui fut traitée de façon exhaustive dans nos pages, mais il suffit de noter l'inconstance et le manque de mémoire d'un mouvement qui dit « se souvenir ».

Au-delà de cette amnésie, il convient de pousser la réflexion plus loin. Chasser les nationalistes ethniques du mouvement souverainiste, c'est comme vouloir cuisiner une poutine sans fromage en grains. À quoi bon devenir indépendant si le peuple canadien-français n'existe plus que dans les notes de bas de page des manuels d'histoire? L'indépendance, c'est avant tout l'affirmation que NOUS sommes distincts, un point c'est tout.

À quoi bon devenir indépendant si le peuple canadien-français n'existe plus que sur papier. On ne fait pas l'indépendance pour avoir un gouvernement plus proche, une bureaucratie épurée à un seul pallier; on fait l'indépendance parce que NOUS sommes distincts et différents du reste des Canadiens. Point à la ligne. Le reste n'est qu'argument visant à séduire les modérés qui ne pensent qu'à des considérations matérielles.

À lire les grands quotidiens, on finirait par croire que la gauche radicale est omniprésente, voire hégémonique. Mais en dehors des universités et des médias, elle représente fort peu. Il s'agit d'un microcosme qui a une boîte de résonance extrêmement puissante. Inversement proportionnelle à son poids réel. Lorsque

Québec solidaire fut créé, en 2006, on aurait pu croire que le Parti québécois se recentrerait et tenterait de revenir à une coalition où l'on trouvait des gens de droite et de gauche, des conservateurs et des libéraux, des identitaires et des multicultis. Au contraire, le PQ tenta, plutôt que de ratisser vers le centre, de ramener les brebis égarées dans son giron, quitte à adopter un programme encore plus radicalement à gauche. Le calcul était dicté par les analyses médiatiques de journaux, eux-mêmes positionnés à gauche. Cette stratégie suicidaire pava la voie au succès de François Legault qui lui adopta un conservatisme mou, mollement nationaliste, sachant que les trois autres partis se faisaient la lutte sur le Plateau Mont-Royal abandonnant le reste du Québec.

Le Parti québécois aurait pu profiter de cette chance pour se recentrer, surtout que les souverainistes de gauche de Québec solidaire seraient revenus sur leur choix après que Québec solidaire ait demandé à Ottawa de restreindre les droits de Québec au nom du vivre-ensemble lors de l'adoption de la Loi 21. Le souverainisme de QS n'est qu'un souverainisme de façade, un cache-sexe d'un programme parfaitement semblable à celui du Nouveau Parti démocratique, avec lequel on assiste souvent à une double appartenance, bien que le NPD soit le plus centralisateur des partis canadiens. Le problème du Parti québécois, c'est qu'il écoute les bons conseils des ayatollahs de l'UQAM et de la Presse, des adversaires politiques qui ne voteront jamais pour lui.

Oui, ces gens crient fort, mais leur représentativité est nulle. On dit que les chiens jappent et la caravane passe; il faudrait s'en souvenir. Et c'est peut-être justement en lien avec cette représentativité que l'affaire Nouvelle Alliance est importante : ses détracteurs ne représentent rien, ni personne. Enfin, si on tient compte d'un sondage Léger réalisé en décembre, 16% des Québécois (pas juste des francophones) voteraient pour le Parti libéral du Québec et 13%, pour Québec solidaire.

Soyons clair, Nouvelle Alliance n'est pas aux portes du pouvoir, mais quand on regarde ce qui se passe ailleurs, ce sont justement les formations avec des idées enracinées qui ont la côte partout où elles se présentent aux élections. On comprend peut-être mieux l'urgence de faire taire et de diaboliser Nouvelle Alliance, avant qu'il ne soit trop tard et qu'une formation s'en inspirant fasse son entrée en politique. À moins qu'un parti d'ici n'adopte certaines de ses idées.

Heureusement, Paul Saint-Pierre-Plamondon a fait preuve d'un certain flair. Plutôt que de céder à la panique et de sacrifier ses alliés au premier coup de vent médiatique, il a pris ses distances tout en décochant quelques flèches bien senties à l'endroit de Québec solidaire et de leur obsession du « wokisme ».

Peut-être, enfin, que l'époque où les gourous du wokisme imposaient leurs lubies à une population qui n'en voulait pas est en train de passer. En tout cas, c'est à espérer, parce que le Québec libre, ce n'est pas pour demain si on continue de sacrifier nos propres forces sur l'autel de la rectitude.